

VERSION GRECQUE

L'ADIEU AUX ARMES ?

Phalinos, un Grec au service des Perses, a été dépêché par Tissapherne pour réclamer des mercenaires grecs de Cyrus le Jeune qu'ils déposent leurs armes, maintenant que celui qu'ils servaient est mort. Ils lui répondent.

Ἐνθα δὴ ἀπεκρίνατο Κλεάνωρ ὁ Ἀρκάς, πρεσβύτατος ὢν, ὅτι πρόσθεν ἂν ἀποθάνοιεν ἢ τὰ ὄπλα παραδοίησαν· Πρόξενος δὲ ὁ Θηβαῖος, « Ἄλλ' ἐγώ, ἔφη, ὦ Φαλίνε, θαυμάζω πότερα ὡς κρατῶν βασιλεὺς αἰτεῖ τὰ ὄπλα ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα. Εἰ μὲν γὰρ ὡς κρατῶν, τί δεῖ αὐτὸν αἰτεῖν καὶ οὐ λαβεῖν ἐλθόντα; Εἰ δὲ πείσας βούλεται λαβεῖν, λεγέτω τί ἔσται τοῖς στρατιώταις, εἰ ἂν αὐτῷ ταῦτα χαρίσωνται ». Πρὸς ταῦτα Φαλίνοσ εἶπε· « Βασιλεὺς νικᾶν ἡγείται, ἐπεὶ Κῦρον ἀπέκτεινε. Τίς γὰρ αὐτῷ ἔστιν ὅστις τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται; Νομίζει δὲ καὶ ὑμᾶς ἑαυτοῦ εἶναι, ἔχων ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρα καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιαβάτων, καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἐφ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν, ὅσον οὐδ' εἰ παρέχοι ὑμῖν δύνασθε ἂν ἀποκτεῖναι ». Μετὰ τοῦτον Θεόπομπος Ἀθηναῖος εἶπεν· « ὦ Φαλίνε, νῦν, ὡς σὺ ὀρέας, ἡμῖν οὐδὲν ἔστιν ἀγαθὸν ἄλλο εἰ μὴ ὄπλα καὶ ἀρετὴ. Ὅπλα μὲν οὖν ἔχοντες οἴομεθα ἂν καὶ τῇ ἀρετῇ χρῆσθαι, παραδόντες δ' ἂν ταῦτα καὶ τῶν σωμάτων στέρηθῆναι. Μὴ οὖν οἴου τὰ μόνα ἀγαθὰ ἡμῖν ὄντα ἡμᾶς παραδώσειν, ἀλλὰ σὺν τούτοις καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀγαθῶν μαχοῦμεθα ». Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Φαλίνοσ ἐγέλασε καὶ εἶπεν· « Ἄλλὰ φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας, ὦ νεανίσκε, καὶ λέγεις οὐκ ἀχάριστα· ἴσθι μέντοι ἀνόητος ὢν, εἰ οἶει τὴν ὑμετέραν ἀρετὴν περιγενέσθαι ἂν τῆς βασιλέως δυνάμει ».

XÉNOPHON

GREC ANCIEN

Écrit : version

David-Artur Daix, Jean Yvonneau

Douze candidats ont composé l'épreuve de version grecque cette année, soit le double de l'an passé. Sept copies ont obtenu la moyenne et cinq plus de 15/20, ce qui est un excellent résultat. Les trois meilleurs candidats ont été classés entre 19 et 20/20. S'agissant d'un concours, ces notes ne témoignent pas d'un travail parfait, mais distinguent simplement les versions les plus méritantes. La moyenne s'établit à 10,75.

Le texte proposé en version était tiré de l'*Anabase* de Xénophon (II.1.10-3). Intitulé « L'adieu aux armes ? », il reproduisait un échange enlevé entre les mercenaires grecs de Cyrus le Jeune, privés désormais de leur chef, mort au combat, et Phalinos, un Grec au service des Perses, dépêché par Tissapherne pour réclamer qu'ils déposent leurs armes.

Dans cet extrait, le vocabulaire ne posait aucun problème. Toutefois, des candidats ont confondu *βουλεύω* et *βούλομαι*, quand d'autres ont mal analysé les formes d'optatif, mélangeant allègrement 3^e personne du singulier et du pluriel (*πρόσθεν ἂν ἀποδάνοιεν ἢ τὰ ὅπλα παραδοίησαν*). Mais, comme souvent s'agissant de la langue de Xénophon, qui est plus difficile qu'il n'y paraît, ce sont surtout certains détails de construction qui ont échappé aux candidats.

Ainsi, dans la réplique de Proxénos, le tour *ὡς κρατῶν... ἢ ὡς διὰ φιλίαν δῶρα* n'a pas toujours été bien compris. Certains candidats ont interprété le participe comme final alors qu'il est présent et non futur. D'autres en ont fait une complétive. En fait, il est apposé et causal, littéralement : « dans l'idée qu'il est le maître ». Plus bas, quand Phalinos répond, seuls deux candidats ont bien vu que, dans le tour *ἔχων ἐν μέσῃ τῇ ἑαυτοῦ χώρα καὶ ποταμῶν ἐντὸς ἀδιαβάτων*, il fallait compléter le participe en reprenant le pronom *ὑμᾶς* dans l'infinitive qui précède. Ce participe est ensuite coordonné à *δυνάμενος* dans *καὶ πλήθος ἀνδρῶπων ἐφ' ὑμᾶς δυνάμενος ἀγαγεῖν κτλ.*, tout cet ensemble ayant, depuis *νομίζει*, le Grand roi comme sujet. La relative qui suit a pour antécédent le neutre *πλήθος* ; le pronom *ὅσον* est l'objet de l'infinitif *ἀποκτεῖναι* ; et la protase *εἰ παρέχοι ὑμῖν* est impersonnelle : « si vous en aviez l'occasion ». Nous avons été déçus de constater qu'aucun candidat n'a pris garde au genre de *μετὰ τοῦτον* : tous l'ont traduit par un neutre, alors qu'il ne peut s'agir que d'un masculin ! Dans la réplique de Théopompos enfin, de nombreuses copies ont mal analysé l'usage des infinitifs potentiels qui complètent *οἰόμεθα*, prenant *ἂν* avec le verbe principal à l'indicatif présent, ce qui est impossible, au lieu de rapprocher la particule de *χρησθῆναι* et *στερηθῆναι*. Quant aux *καί* adverbiaux, ils ont été souvent ignorés. Enfin, la défense *μὴ οὖν οἴου* n'a que très rarement été bien comprise.

Rappelons pour finir que tout exercice de traduction constitue d'abord une épreuve de français. Si nous n'avons pas eu affaire cette année à des copies illisibles, il nous est arrivé cependant de rencontrer des tours où ce n'est pas forcément le grec qui n'est pas compris, mais le français qui se comprend mal et qui fait douter de la bonne intelligence du texte par le candidat. Il convient donc de soigner l'expression française (et l'orthographe, évidemment).

Le jury ne peut que se féliciter des résultats à l'écrit. Nous n'avons lu aucune copie indigne et les trois meilleures versions étaient de très bonne facture.

10 Alors Cléonor d'Arcadie, le plus âgé des stratèges, déclara qu'ils mourraient plutôt que de livrer leurs armes¹⁰. Proxène de Thèbes ajouta : « Pour moi, Phalinos, je suis dans l'étonnement : est-ce comme vainqueur que le Roi réclame nos armes ou à titre de présent pour lui marquer notre amitié ? Si c'est comme vainqueur, qu'a-t-il besoin de les demander et pourquoi ne vient-il pas les prendre ? Si, au contraire, il veut nous engager à les lui remettre, qu'il dise ce qu'il donnera aux soldats, s'ils lui accordent cette faveur. » 11 À cela Phalinos répondit : « Le Roi estime qu'il est victorieux, puisqu'il a tué Cyrus. Qui peut, en effet, lui disputer le pouvoir ? Il pense aussi qu'il est votre maître, puisqu'il vous tient au centre d'un pays qui est à lui, derrière des fleuves infranchissables, et qu'il peut mener contre vous une multitude d'hommes si considérable, que même s'il vous les livrait, vous n'auriez pas la force de les tuer. » 12 Après lui Théopompe d'Athènes¹¹ parla ainsi : « Phalinos, actuellement, comme tu vois, il ne nous reste plus que nos armes et que notre courage. Avec nos armes, il me semble que nous pourrions aussi tirer parti de notre courage, tandis que si nous les livrons, nous pourrions bien en plus perdre la vie. Ne t'imagines donc pas que nous allons vous remettre les seuls biens qui nous restent. Au contraire, avec eux c'est pour vous prendre aussi les vôtres que nous allons nous battre. » 13 En entendant cela, Phalinos éclata de rire et dit : « Eh ! mais, jeune homme, tu m'as l'air d'un philosophe, et tu ne parles pas sans agrément¹². Sache pourtant que, tu n'es qu'un sot, si tu t'imagines que votre courage pourrait l'emporter sur la puissance du Roi. »